

sujet le nom d'une femme, lorsqu'il y a tant d'hommes célèbres dont le nom figure avec éclat dans histoire du XVIII^e siècle, je répondrai que c'est parce que j'ai voulu dissiper un préjugé. On se plaît à dire que les femmes ne peuvent aspirer qu'à la pratique des vertus domestiques et que la gloire et la renommée leur sont interdites. Ce fâcheux préjugé ne date pas d'hier, il se perd dans la nuit des temps. Molière, dans "L'Ecole des Femmes," n'a-t-il pas dit :—

"Non, non, je ne veux point d'un esprit qui soit haut.
Et femme qui compose en sait plus qu'il ne faut ;
Je prétends que la mienne en clarté peu sublime
Même ne sache pas ce que c'est qu'une rime :
Et c'est assez pour elle, à vous en bien parler,
Que savoir prier Dieu, m'aimer, coudre et filer."

(Arnolphe, dans "L'Ecole des Femmes.")

Je m'inscris en faux contre cette prétention peu chevaleresque d'ailleurs, que la femme ne devrait apprendre qu'à "coudre et à filer" sans jamais chercher à atteindre la célébrité. Dès qu'une femme est signalée comme distinguée, le public en général est prévenu contre elle. Les hommes d'esprit, étonnés de rencontrer des rivaux parmi les femmes, ne savent les juger ni avec la générosité d'un adversaire ni même avec l'indulgence

d'un protecteur, et dans ce combat nouveau ils ne suivent ni les lois de l'honneur ni celles de la bonté.

Madame de Staël, l'une des plus brillantes étoiles du firmament littéraire de France, disait avec raison : "La plupart des femmes auxquelles "des facultés supérieures ont inspiré le désir de "la renommée ressemblent à Herminie revêtue "des armes du combat : les guerriers voient le "casque, la lance, le panache étincelant ; ils "croient rencontrer la force, ils attaquent avec violence, et dès les premiers coups ils atteignent le "cœur."

Je ne tenterai point de vous démontrer que les femmes peuvent, elles aussi, habiter les hauteurs, les sommets. Ce serait m'entraîner dans une trop longue digression.

Madame Roland n'est ni un être fictif, ni un personnage imaginaire. Cette femme a existé heureusement, et son histoire glorieuse est là pour témoigner que le génie n'a point de sexe."

M. Lemieux a droit encore à notre reconnaissance pour nous avoir appris que nous pouvons aspirer à l'honneur d'être traitées en rivales par le sexe supérieur.

Travers Sociaux

CHAPITRE I.

Celles qui écrivent

On connaît le proverbe anglais : *Familiarity breeds contempt*. La familiarité engendre le mépris. Il est un de ceux qui ne font pas honneur à la race humaine, car il donne à supposer qu'on ne gagne rien à se laisser connaître à fond.

C'est cependant à la lumière de cette vérité que les très habiles dirigent leur conduite. Il est de fait que ces personnages impénétrables, dont on ne peut jamais se flatter d'avoir lu la pensée, que l'on ne saurait prendre à nier, à affirmer quelque chose ou à contredire quelqu'un, qui, interrogés quant à leurs opinions, opposent à toute curiosité indiscrète un sourire connaisseur et mystérieux, sont ceux qu'à tort ou à raison l'on respecte fortement.

Ces sphynx vivants s'attirent l'estime que l'ignorance accorde toujours à ce qu'elle ne comprend pas, et ceux-là sont rares qui refusent le tribut de la crainte admirative à ce Silence d'or dont le veau des Israélites donna le premier exemple.

Plus d'un puissant de nos jours n'est qu'un "poseur," et doit son élévation à la solennité silencieuse dont il voile la profondeur de sa nullité.

La Rochefoucauld a dénoncé ces roués avant nous tous. Il appelle la gravité de certaines gens : "Un mystère du corps cachant l'infirmité de l'esprit." "Je me suis quelquefois repenti d'avoir trop parlé, dit l'auteur de l'*Imitation*, rarement de m'être tu."